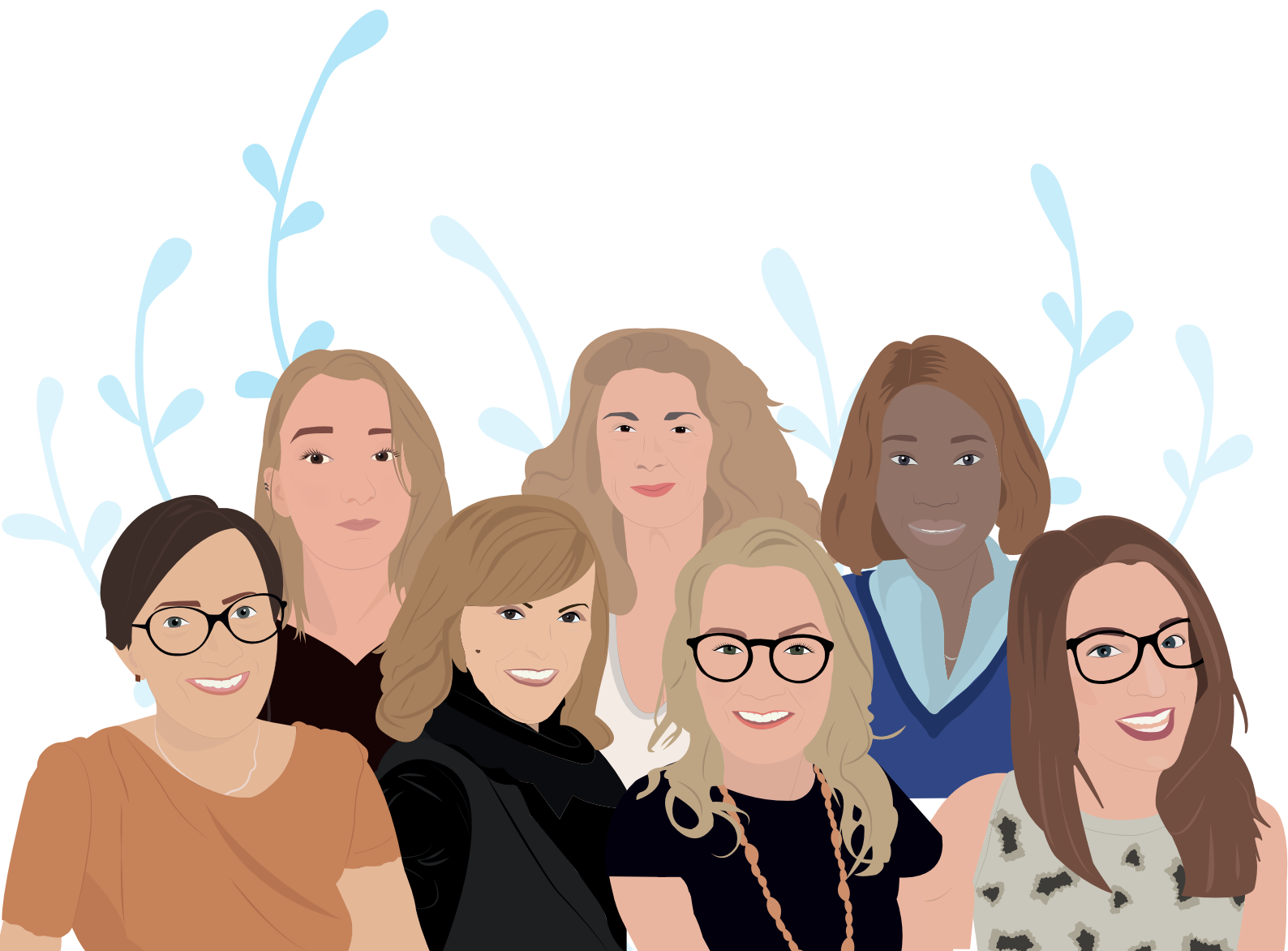


8 MARS 2021



Paroles d'expertes, elles témoignent



Edito



Depuis de nombreuses années, ENGIE s'engage pour promouvoir la mixité et l'égalité professionnelle femme-homme. Une culture partagée par l'ensemble des collaborateurs-trices du Groupe.

Chez ENGIE Solutions, avec nos 50 000 collaborateurs et collaboratrices, l'humain, ça nous connaît.

Et même si la représentation de nos métiers est encore aujourd'hui genrée, nous avons à cœur de développer toujours plus la mixité dans nos équipes. Valorisation de nos métiers opérationnels auprès des jeunes filles, accompagnement de femmes en reconversion professionnelle, développement d'une culture inclusive, initiatives favorisant un meilleur équilibre pro/perso, nous menons de nombreuses actions en ce sens.

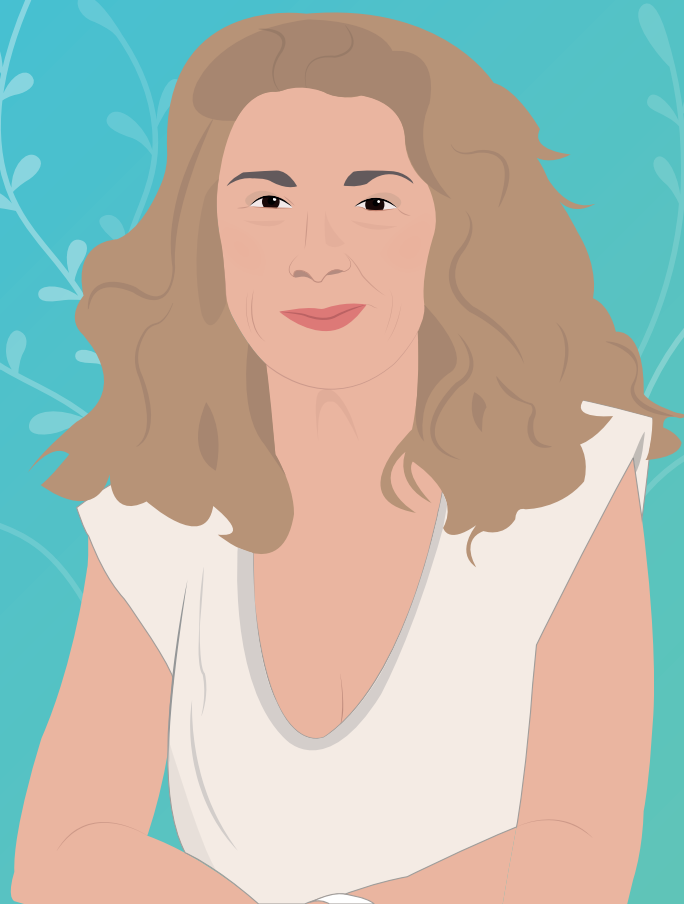
À ce stade de mon propos, peut-être vous dites-vous : « Allez, encore une entreprise qui ne fait qu'en parler ». Alors pour éviter de vous laisser dans cette réflexion, rien ne vaut la preuve par l'exemple.

Nous vous proposons de découvrir les témoignages métier de Emeline, Lucie, Mariette, Rokhaya, Sanna et Yolande.

Parce que chez ENGIE Solutions, la mixité, on ne fait pas qu'en parler. Et justement, ça change tout.

Sabine Lunel-Suzanne

Directrice Transformation & RSE
ENGIE Solutions - Industries



INTERVIEW

Emeline Androuin

Préparatrice de chantier

Nous avons choisi de revenir sur le parcours d'Emeline Androuin, préparatrice de chantier à Chinon, en Indre-et-Loire (37). Véritable atout au sein de son équipe, elle veille chaque jour à la bonne exécution des chantiers en assurant leur préparation logistique, matérielle et documentaire.

Votre rôle est clé dans la bonne exécution des chantiers. Comment en êtes-vous arrivée là ?

J'ai commencé par un Bac Pro puis j'ai suivi un BTS en Gestion des PME et PMI, en alternance en tant qu'assistante sur le site de Chinon. Cependant, pour moi, le quotidien était parfois un peu trop redondant. Travailler sur un chantier, je n'y avais jamais pensé, mais l'idée me plaisait bien. Du coup, avec l'accord de mes responsables, je me suis réorientée vers le poste de préparatrice de chantier. En effet, il y avait des similitudes avec la partie administrative que je faisais déjà et je pouvais être formée sur la partie terrain. J'ai donc poursuivi avec un CDD en tant qu'assistante technique où je continuais à faire du secrétariat et des facturations techniques et au bout d'un an, j'ai été embauchée en tant que préparatrice de chantier.

En tant que préparatrice de chantier, votre rôle consiste à veiller à ce que les chantiers soient conformes en matière de sécurité, de qualité, de coût et de délai. Pouvez-vous nous décrire concrètement en quoi consiste votre travail ?

Lorsqu'un client nous confie une affaire, je dois préparer tous les documents nécessaires sur le terrain, qui constitue le dossier de réalisation de travaux. Par exemple, si notre client nous demande de réaliser un raccordement de câble, je sais que pour tel coffret, nous avons besoin de tels câbles.

Et dès que le technicien le raccorde, il remplit et signe le dossier de suivi d'intervention et procès-verbal de contrôle technique, qui indiquent la bonne exécution du chantier. En parallèle, il y a des jours où je suis sur le terrain. En tant que vérificatrice HN3 (habilitation nucléaire de niveau 3), je suis amenée à effectuer des visites terrains. Je m'assure que les équipes portent leurs EPI, qu'elles ont bien rempli les documents et en parallèle, je note les éventuels besoins de matériels. Mes journées sont donc partagées entre le bureau et le terrain et c'est ce qui me plaît.

Quel aspect de votre travail vous passionne le plus ?

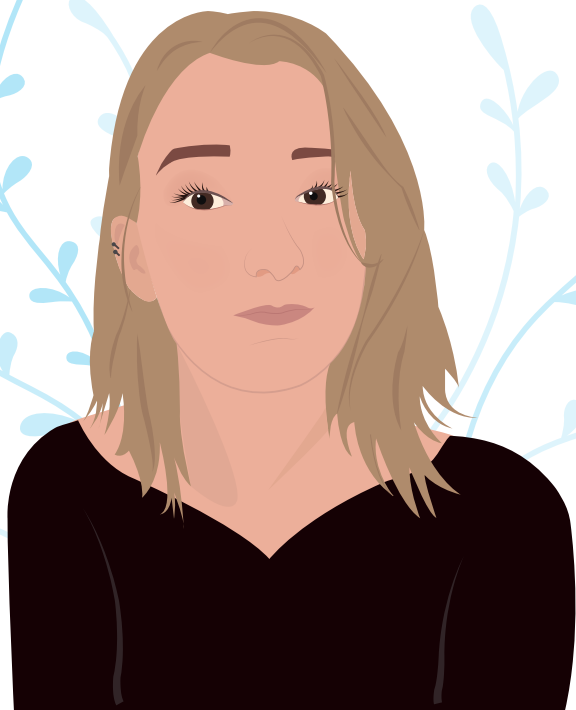
J'apprécie toutes les facettes de mon métier, mais la partie que je préfère reste la rédaction et la vérification des rapports de fin d'intervention à destination du client. Ce rapport symbolise l'aboutissement de l'activité que j'ai pu préparer en amont et indique que le chantier s'est bien déroulé.

Votre métier est souvent exercé par des hommes. Être une femme a-t-il eu une incidence sur votre parcours ?

J'étais un peu réticente, au départ, à travailler dans une équipe avec une majorité d'hommes mais mes doutes se sont rapidement dissipés. En effet, je suis tombée dans une super équipe et me suis vite adaptée. J'ai su m'imposer et faire entendre ma voix ce qui a permis d'instaurer un climat de confiance au sein de l'équipe.

Vous êtes la seule femme de votre équipe. Comment expliquez-vous la faible présence de femmes dans votre secteur ? Quel conseil donneriez-vous aux futures recrues ?

De manière générale, je pense qu'il n'y a pas de métiers spécifiques aux hommes et aux femmes. Être une femme ne doit pas représenter un obstacle, il faut se lancer sans hésitation. La réticence ressentie par les femmes en faveur de ces métiers vient, selon moi, de l'absence d'exemples. Se rencontrer à travers des forums métiers ou des journées portes ouvertes, par le biais des entreprises ou des écoles, peut être un levier pour faire connaître nos métiers aux jeunes femmes afin de susciter de nouvelles vocations. La bonne nouvelle, c'est que je vois, de plus en plus de femmes sur le terrain. La machine est lancée !



INTERVIEW

Mariette Jollet

Ingénieure CVC

Nous retrouvons Mariette Jollet, ingénieure CVC (Chauffage, Ventilation, Climatisation), au sein du service chiffrage, du département marine d'ENGIE Solutions – BU Industries. À travers son parcours et son expérience personnelle, Mariette nous parle de son métier, dans un environnement qui la passionne depuis toute petite : la mer.

Pourriez-vous nous parler de votre parcours ?

En tant qu'ingénieure CVC, j'ai un profil scientifique. Après l'obtention de mon diplôme en mécanique des fluides, en 2006, j'ai rejoint les Pays-Bas. J'y ai passé un an et demi en tant que prestataire dans le secteur des nanotechnologies, puis je me suis rendue en région parisienne pour travailler dans la métallurgie pendant cinq ans. Aujourd'hui, je réside à Nantes. Mariée et mère de deux enfants, je travaille depuis trois ans au sein du département marine d'ENGIE Solutions.

Vous avez eu l'opportunité d'occuper des postes différents tout au long de votre carrière. En quoi consiste votre métier aujourd'hui ?

Au sein du service chiffrage, je travaille sur des projets liés à tout ce qui flotte ! Des paquebots, des navires de croisières, des bateaux militaires, des plateformes offshores, ou encore des sous stations électriques pour les éoliennes en mer. Ce sont des installations qu'il faut ventiler et climatiser avec des normes spécifiques. Donc pour cela, on réfléchit à la manière dont on va organiser la ventilation puis en fonction des calculs réalisés, on choisit le matériel. On consulte nos fournisseurs pour savoir à

quel coût reviennent ces installations et enfin, on propose nos chiffrages en échange avec le client, après validation auprès de la direction d'ENGIE Solutions.

Les jeunes filles sont parfois découragées dès le lycée à s'engager dans des filières techniques ou scientifiques. Cela a-t-il été votre cas ? Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans votre métier aujourd'hui ?

Oui, ça a été le cas pour moi. On m'a dit : « Non ne fais pas ça, c'est trop compliqué pour toi ! ». Je suis passionnée par la mer depuis très jeune et je voulais devenir océanographe. Et aujourd'hui, j'ai réussi à exercer un métier technique en lien avec la mer. Mais ce qui me passionne le plus, c'est le travail en équipe, le fait d'être en relation avec de nombreuses personnes et services différents. On avance tous ensemble et dans la même direction !

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes filles souhaitant se lancer dans le secteur des sciences mais qui y sont encore hésitantes ? Quelle philosophie leur transmettriez-vous ?

Ma philosophie c'est de faire toujours de son mieux pour ne pas avoir de regrets ! J'ai eu la chance de faire mes choix professionnels et personnels librement, selon ce que je voulais et désirais. Alors je leur dirais de se faire confiance et de ne pas se mettre de barrières. Si c'est ce qui les anime, alors elles peuvent y arriver.



INTERVIEW

Lucie Guillon

Directrice du secteur Occitanie

Nous avons choisi de revenir sur le parcours de Lucie Guillon, Directrice du secteur Occitanie au sein d'Axima Réfrigération, entité d'ENGIE Solutions. Elle nous parlera de son parcours, de son quotidien et de son intérêt pour l'humain.

Lucie, vous êtes actuellement Directrice du secteur Occitanie, pourriez-vous nous expliquer votre parcours ?

J'ai tout d'abord suivi une formation d'ingénieur en génie thermique et énergétique. Suite à l'obtention de mon diplôme, j'ai rejoint un bureau d'études HQE (Haute Qualité Environnement) en tant que cheffe de projet. J'ai notamment accompagné la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre dans les aspects énergétiques et environnementaux de leurs projets de construction. Ensuite je suis devenue consultante énergie pour plusieurs bailleurs sociaux en les accompagnant dans la gestion de leur patrimoine immobilier. Enfin, j'ai intégré le groupe ENGIE au sein de la cellule Contrats Nationaux AMT (Axima Maintenance Multi-Technique) avant de devenir directrice d'agence de Toulouse puis récemment Directrice du secteur Occitanie suite à une demande de mobilité en interne.

Un très joli parcours ! Travailler dans l'énergie a-t-il toujours été un choix ?

Bien-sûr ! Dès le début de mes études, j'ai été attirée par l'environnement du bâtiment et à l'époque les métiers de l'énergie étaient novateurs. Il y avait une sorte de mouvance qui correspondaient à mes aspirations. Managériaux comme techniques, je suis une personne qui aime les challenges et qui peut difficilement rester 5 à 10 ans sur un même poste. C'est ce qui, je pense, a rythmé ma carrière.

Le management semble être au cœur de vos missions actuelles. Nous imaginons que vous avez également besoin de ce contact humain pour vous challenger ? Qu'est-ce qui vous passionne au quotidien ?

Le management occupe une grande part dans le métier que j'exerce actuellement et c'est d'ailleurs ce qui m'anime. Le contact humain est essentiel, que ce soit auprès de mes équipes mais aussi auprès de nos clients. Les montées d'adrénaline font partie intégrante de mon quotidien et c'est essentiel pour moi ! Chaque jour est différent, et c'est une bonne chose car à vrai dire je ne pourrais pas être dans une routine prédéfinie.

Malgré l'évolution des mentalités, certains postes tels que le vôtre restent majoritairement occupés par des hommes. Pourquoi selon vous ?

Je ne saurais l'expliquer, je pense que c'est ancré dans les mœurs. Certains postes requièrent des qualités physiques mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne peuvent pas être occupés par des femmes. Aujourd'hui mes équipes expérimentent le management avec une femme mais le fait que je sois une femme, ils s'en moquent ! C'est mon investissement, la qualité de mon travail et mes compétences qui comptent. Si une femme occupe un poste à responsabilité, ce n'est pas parce que c'est une femme mais parce qu'elle a toutes les compétences requises. Je constate également que de plus en plus de femmes prennent des postes de direction d'agence, ou postulent à des postes de responsables d'affaires et c'est très encourageant !

Une phrase me vient à l'esprit lorsque nous écoutons votre témoignage : « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». Vous reconnaissez-vous dans cette citation ? Auriez-vous une citation qui vous est propre ?

Je suis entièrement en phase avec cette citation, c'est le collectif qui fait avancer une entreprise, tous les rôles sont importants. En parallèle, je dis souvent que « pour prendre son envol, il faut savoir ce qui nous donne des ailes. » Alors j'essaie constamment de déterminer ce qui anime, ce qui plaît à mes collaborateurs pour pouvoir les encourager et les rendre imbattables sur leurs points forts. L'idée est que chaque salarié soit acteur de leur carrière et incarne au mieux leur fonction : c'est eux qui forgent aussi les caractéristiques de leur poste.



INTERVIEW

Rokhaya Ndiaye

Instrumentation & Command Manager

Nous rencontrons Rokhaya Ndiaye, Instrumentation & Control Manager (ou Contrôle Commande Manager) sur le site d'ITER, à Cadarache dans les Bouches-du-Rhône. À travers son parcours, elle nous parle de sa passion pour relever de nouveaux défis qui l'a amené à rejoindre l'un des projets les plus ambitieux au monde dans le domaine de l'énergie.

Rokhaya, vous êtes I&C Manager, métier singulier et complexe à la fois. Pouvez-vous nous décrire en quoi cela consiste ?

Je suis I&C Manager, sur le projet ITER, l'un des projets les plus ambitieux au monde dans le domaine de l'énergie. En effet, l'objectif de ce projet est de produire une source d'énergie quasiment inépuisable, sûre, et d'un faible impact sur l'environnement. L'I&C ou Contrôle Commande en français, permet de remonter les mesures comme la pression ou la température d'un fluide et de piloter toute la partie commande d'un environnement nucléaire comme l'ouverture d'une vanne ou le démarrage d'une pompe. En tant qu'I&C Manager, je conçois et m'assure que l'instrumentation et les équipements à commander fonctionnent de manière sûre et efficace. Au quotidien, mon objectif est de m'assurer que la conception de ces systèmes respecte les exigences spécifiées par le client et les normes nucléaires, de partager mon savoir-faire à mes équipes et de remonter les problèmes rencontrés afin d'y apporter des solutions.

A quoi ressemble votre journée type et sur quels projets travaillez-vous actuellement ? Quel aspect de votre travail vous passionne ?

Mes journées sont en général très chargées mais aussi très différentes les unes des autres. Chacune est particulière et nécessite une capacité d'adaptation pour traiter les différents sujets techniques rencontrés. L'équipe I&C, est composée d'une vingtaine de personnes de nationalités différentes. C'est une équipe transverse, c'est-à-dire que nous concevons les systèmes I&C pour l'HVAC*, la mécanique des fluides, le compartimentage coupe-feu, l'extinction automatique de feu, etc. [...] Ce que j'aime, la diversité et la complexité des sujets. Ce qui est intéressant, c'est de contribuer à ce projet à la fois complexe, ambitieux et d'envergure internationale.

*ventilation, climatisation, extraction d'air

Comment expliquez-vous la faible présence de femmes dans les métiers comme le vôtre ?

En effet, il y a très peu de femmes dans les métiers comme le mien, néanmoins je remarque une augmentation au fil des années... mais il faudrait que cela s'accélère ! Le seul constat que je peux faire, c'est que lors de mes études en école d'ingénieur, il y avait beaucoup moins de filles que de garçons. Pour moi, il faut sensibiliser les filles dès la sortie du baccalauréat et communiquer davantage sur nos métiers pour qu'elles sachent que cela existe.

De manière générale, être une femme a-t-il eu une incidence sur votre parcours ? Quels conseils donneriez-vous aux jeunes filles qui souhaiteraient exercer votre métier ?

Parfois oui, il m'est arrivé que le regard de mes interlocuteurs soit biaisé par le fait que je sois une femme. La seule chose qui importe, c'est de montrer mon expertise technique. Il ne faut pas que les femmes aient peur de se lancer dans cette voie si c'est ce qu'elles souhaitent. Nous sommes tous acteurs de la déconstruction des stéréotypes et il n'y a pas de métiers réservés plus aux hommes qu'aux femmes. Il faut avoir le courage d'affronter les épreuves et de ne pas abandonner. Échouer une fois ne veut pas dire que l'on ne peut pas réussir, il faut avoir confiance en soi et se lancer !



INTERVIEW

Sanna Lauri

International Business Development Manager

Nous retrouvons Sanna Lauri, International Business Development Manager, à la Direction du Développement International (DDI) d'ENGIE Solutions - BU Industries, basée au Danemark. À travers son parcours et son expérience personnelle, Sanna nous parle de son métier, de l'importance de promouvoir la diversité et la mixité autour de soi et de la nécessité de sortir de sa zone de confort.

Pourriez-vous nous parler de votre parcours professionnel ?

Je suis née en Finlande où j'ai effectué la majeure partie de mes études avec l'objectif de voyager et de découvrir d'autres pays. J'ai ensuite commencé à travailler à l'international, en Europe mais également aux États-Unis et en Chine. Puis j'ai eu la chance de vivre dans plusieurs pays comme le Danemark, plus particulièrement à Copenhague où je réside actuellement. J'ai toujours évolué dans le domaine du développement des affaires et de la gestion des partenaires, dans des secteurs très techniques à dominante masculine. En arrivant chez INEO, je dirigeais une entité spécialisée dans les services d'ingénierie électrique mais je désirais revenir à ma première passion : le développement international. Aujourd'hui, j'identifie les opportunités de croissance au sein de la DDI. C'est à dire : promouvoir nos solutions auprès des clients, négocier avec des partenaires et faire le nécessaire pour concrétiser des opportunités de croissance, principalement pour le marché des Transports et de l'Industrie des procédés, en Europe.

À travers vos voyages et vos rencontres, vous avez pu découvrir une multitude d'horizons. Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre travail ? De quoi êtes-vous le plus fière aujourd'hui ?

On travaille dans un contexte de développement durable et c'est ça qui est passionnant. On peut promouvoir des solutions qui vont faire la différence à ce niveau, et c'est le plus motivant. Mon plus bel accomplissement, c'est d'avoir fait ce que j'avais envie de faire. Je n'ai jamais eu de regrets, je ne me suis jamais fixée de limites. J'aime l'idée d'être une pionnière sur le terrain et d'avoir la satisfaction de voir les efforts porter leurs fruits. J'ai voyagé, j'ai découvert des cultures et j'exerce le métier, non seulement qui me plaît, mais aussi qui me passionne.

Vous avez réussi à vous faire une place dans un univers principalement masculin, qui tend à changer de plus en plus aujourd'hui. Le fait d'être une femme a-t-il été un frein ? Selon vous, comment changer les choses ?

J'essaie toujours de voir le côté positif des choses. Être une femme dans un domaine principalement masculin m'a permis de sortir du lot chez le client. Mais le métier reste le même, que vous soyez un homme ou une femme, et c'est avant tout une affaire de personnalité. L'important, aujourd'hui est de promouvoir la diversité et la mixité en général, pour tous les profils et les parcours différents et je constate que les choses commencent à changer. Mon métier est ouvert à des profils féminins et nous sommes de plus en plus nombreuses.

Vous avez un parcours très riche. Quelle est votre philosophie de vie ? Et quels conseils donneriez-vous aux jeunes filles souhaitant se lancer dans un métier comme le vôtre ?

Les plus grandes récompenses de la vie se trouvent en dehors de notre zone de confort. C'est ma philosophie de vie. Je dois aller de l'avant en permanence, et aussi donner à mes collègues l'envie de sortir de leur zone de confort à leur tour. Il faut rester optimiste et savoir si nécessaire s'appuyer sur les leçons apprises pour corriger notre ligne de mire. Si vous êtes passionnées et impliquées, cela se sentira, c'est une question de motivation. Surtout dans mon métier, il faut suivre sa passion, c'est là que la magie opère. Être un homme ou une femme ne change pas grand-chose. On est tout aussi déterminée pour atteindre nos objectifs. Il faut juste rester soi-même et se lancer !



INTERVIEW

Yolande Restancourt

Co-pilote de la cellule de production des câblages

Yolande Restancourt, co-pilote de la cellule de production des câblages pour les bus, sur le site Neuville de Poitou (86), chez INEO SYSTRANS, entité d'ENGIE Solutions - BU Industries. Elle nous parle de l'importance de donner du sens à son travail et comment le câblage des transports en commun permet à des millions de voyageurs de se déplacer en toute sécurité.

Yolande, pouvez-vous nous décrire votre parcours et en quoi consiste votre poste ?

J'ai rejoint INEO SYSTRANS en tant qu'intérimaire, un peu par hasard. Je n'avais pas de diplôme ce qui ne m'a pas empêché d'apprendre sur le terrain. Je m'y suis plu et du coup, j'ai décidé d'y rester. J'ai commencé par un poste de monteuse-câbleuse qui consiste à construire et réparer des matériels électriques. Aujourd'hui, je seconde le pilote de la cellule de production. Au sein du site de Neuville de Poitou, nous produisons les câblages pour les bus. En tant que co-pilote de cette cellule de production, mon rôle consiste à contrôler la qualité des productions. Par exemple, lors du sertissage, c'est à dire l'assemblage de deux pièces par déformation, je m'assure qu'il répond bien à la demande formulée dans le cahier des charges et qu'il n'y a pas d'anomalies.

En parallèle, je suis chargée d'organiser les plannings des collaborateurs et d'animer la réunion quotidienne qui nous permet de faire un point d'avancement. Enfin, dans le cadre d'un projet de modernisation du site, je travaille sur la mise en place d'écrans tactiles à destination de tous les postes. L'objectif : réduire nos productions de déchets papier !

Yolande, pouvez-vous nous décrire votre parcours et en quoi consiste votre poste ?

J'accorde du sens dans ce que je fais au quotidien. Savoir que mon travail, à travers le câblage des transports, permet à des milliers de personnes de se rendre, chaque jour, au travail ou à l'école, en toute sécurité, c'est ce qui me motive. J'ai également la confiance de mes supérieurs et de mes collaborateurs. Tant que j'aurai tout ça, je me lèverai chaque matin avec le sourire. D'ailleurs, je dis souvent qu'il faut « *mettre un sourire sur son visage, car ça va avec tout* » !

Vous traduisez une persévérance et une ténacité sans faille. Avez-vous une personne qui vous inspire au quotidien ?

Sans hésiter, je dirais Simone Veil. C'est une femme qui m'inspire à travers son parcours. Elle est allée au bout de ses convictions et s'est battue pour le droit à l'avortement. Moi aussi, j'aimerais aller au bout de mes convictions. Elle est pour moi le symbole de la liberté pour la femme.

Avant d'être co-pilote, vous étiez monteuse-câbleuse. Au sein de ces métiers, existe-il une forte disparité entre les hommes et les femmes ?

C'est un stéréotype ! Lorsque j'étais monteuse-câbleuse, il y avait même davantage de femmes que d'hommes. Aujourd'hui, le métier de co-pilote est un métier mixte et c'est d'ailleurs ce que j'aime chez ENGIE Solutions : il y a toujours eu une mixité au sein de nos métiers. Finalement, c'est cette mixité qui crée l'entraide. On travaille très souvent en binôme voire à plusieurs, et chacun apporte ses connaissances et compétences.

Selon vous, l'égalité entre les femmes et les hommes est-elle un combat exclusivement féminin ? Comment éviter les stéréotypes sur certains métiers ?

Non, pas du tout, ce n'est pas uniquement féminin et je pense que chacun a un rôle à jouer. L'égalité devrait faire partie intégrante de l'éducation des jeunes, notamment dans leurs orientations professionnelles : aujourd'hui encore, certaines filles ne sont pas correctement informées, et peut-être qu'elles passent à côté de ce qu'elles souhaitent réellement faire.

Quel message souhaiteriez-vous faire passer aux nouvelles recrues ?

Il faut toujours aller de l'avant et se battre pour ce qui nous anime, le fait d'être une femme ou pas ne doit pas définir qui nous sommes et ce que l'on doit faire. Dans la vie, il faut persévérer quand on veut quelque chose. Je n'ai pas de diplôme, et j'ai tout appris sur le terrain. Cela ne m'a pas empêché de faire ce qui me plaisait et de me sentir à ma place.





REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement Emeline Androuin, Lucie Guillon, Mariette Jollet, Rokhaya Ndiaye, Sanna Lauri, Yolande Restancourt et Sabine Lunel-Suzanne pour leur contribution à ce projet.

